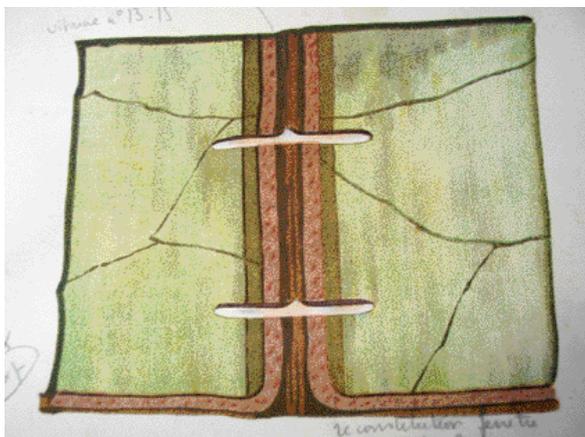


FRAGMENTS DE VITRE ET DE FIXATIONS DÉCOUVERTS ANCIENNEMENT DANS LES THERMES DE LA VILLA LES BOSSENNO À CARNAC (MORBIHAN)

Nicole Vanpene

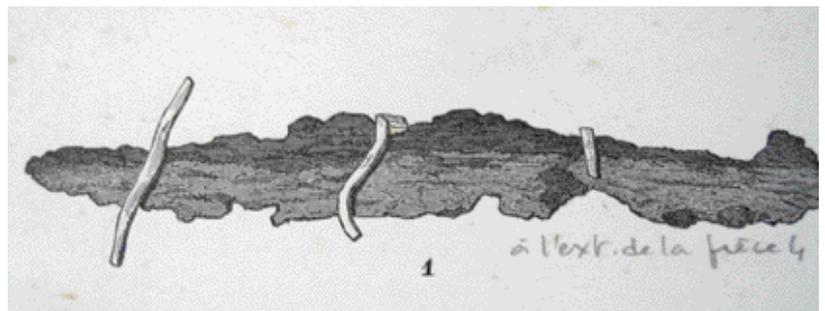
Les fragments de verre à vitre exposés dans les collections permanentes du musée de Préhistoire à Carnac ont été mis au jour et publiés en 1877 par James Miln, co-fondateur du musée.

Dans sa publication l'auteur indique que : « En dehors du bâtiment, au pied du mur de la chambre n°4, il y avait une quantité considérable de fragments de verres plats d'une couleur verdâtre, dont une face était dépolie, l'autre polie. Les bords de ces verres portaient des traces d'un ciment rougeâtre. A côté d'eux était une barre en fer garnie de crochets en plomb »¹. Il précise également la découverte, à proximité, d'une monnaie de Constantin. La « pièce n°4 » est décrite



14 a

Reconstitution des vitres d'après la publication de Miln en 1877.



13

La tige de fer d'après la publication de Miln en 1877 ; elle est beaucoup plus large qu'aujourd'hui.

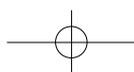
comme étant le *tepidarium* des thermes privés de cette villa². Une chromolithographie présente la reconstitution de deux vitres juxtaposées, jointes par une tige de fer aux crochets en plomb, telle que l'auteur l'imaginait (14a). Il existe également un dessin de la tige de fer et ses crochets telle qu'elle se présentait au moment de sa découverte³, (13), c'est-à-dire beaucoup plus large et les crochets attenants à la tige de fer.

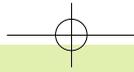
Aujourd'hui, 51 fragments de vitres présentés en deux groupes mesurant approximativement chacun 27 x 30 cm, ainsi que les éléments métalliques, sont fixés sur une plaque transparente de 60 x 40 cm. Cette présentation a été faite il y a une vingtaine d'années dans un but pédagogique, sans souci de reconstitution fidèle et peut-être avec des éléments étrangers. En conséquence, seuls les fragments jointifs avec bords peuvent constituer une base d'étude.

¹ Miln 1877, p. 120

² Miln 1877, p. 108-109

³ Miln 1877, pl. III, p. 127





14 b

Les vitres dans leur vitrine en 2004.

La vitre de gauche reconstituée est formée par sept fragments jointifs présentant deux angles permettant de donner la dimension d'un des côtés, c'est-à-dire 27 cm. L'autre côté (vertical) est constitué d'éléments jointifs jusqu'à une hauteur de 24 cm. La présentation actuelle lui adjoint un angle non jointif qui donne une hauteur totale hypothétique de 30,8 cm. Tous les autres fragments de la présentation sont placés de façon aléatoire, probablement avec justesse pour certains, mais on ne peut en dire plus (14b).

Le verre de couleur bleu-vert, translucide a une épaisseur de 0,3 à 0,5 cm. Une des faces est plane et légèrement granuleuse, l'autre, brillante, présente une surface ondulée avec un léger épaissement au niveau des bords arrondis. Ceux-ci montrent des traces d'outils. Contrairement à d'autres vitres étudiées montrant des traces en forme de coin ou larges et aplaties faites par des outils qui étirent la matière pour l'amener à épouser une forme quadrangulaire, les traces relevées sur celles de Carnac semblent principalement faites par un outil (extrémité de fers, trident ...?) qui pousse et aplatit la matière sans chercher à en ajuster la taille. Ces traces réparties sur tous les fragments de bord forment des petits creux et enfoncements longitudinaux rapprochés et réguliers.

Il est difficile de restituer le procédé de fixation. La présence (non conservé) de « ciment

rougeâtre » sur les bords laisse à penser que les vitres étaient maintenues dans l'encadrement des ouvertures à l'aide de mortier et que la tige de fer était peut-être fixée sur un support central en bois, les crochets en plomb maintenant les vitres à cette intersection. Il se pourrait également qu'un châssis en bois ait encadré l'ouverture et que le montant de fer central avec les crochets de plomb aient servi de crémone en vue d'une ouverture globale ou partielle du cadre vitré.

En regardant de près la tige de fer et le reste du crochet en plomb central (sans avoir pu l'observer en dehors de son support actuel), on remarque l'enfoncement probablement de part en part de la partie médiane du crochet dans la tige de fer. Est-ce que les crochets servaient à faire fonctionner un mécanisme ? S'agissait-il de moyens de préhension pour faire basculer un châssis vitré ? Ou bien avaient-ils seulement un rôle de fixation ? Y avait-il du mortier sur tout le pourtour des vitres ? Autant de questions difficiles à résoudre dans l'état actuel de la présentation.

Francesca Dell'Acqua reprend parmi plusieurs schémas de fixation et de fonctionnement de vitrages celui des thermes suburbains d'*Herculaneum*⁴ qui pourrait s'apparenter au fonctionnement de la fenêtre de la *villa* Les Bossenno de Carnac, bien que la partie mobile du mécanisme ne soit pas en plomb mais en bois.

⁴Dell'Acqua 2001, n° 6 p. 116

